

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Six mois 12.00
Un an 24.00
Pour les Etats-Unis 36.00
Pour l'étranger 48.00



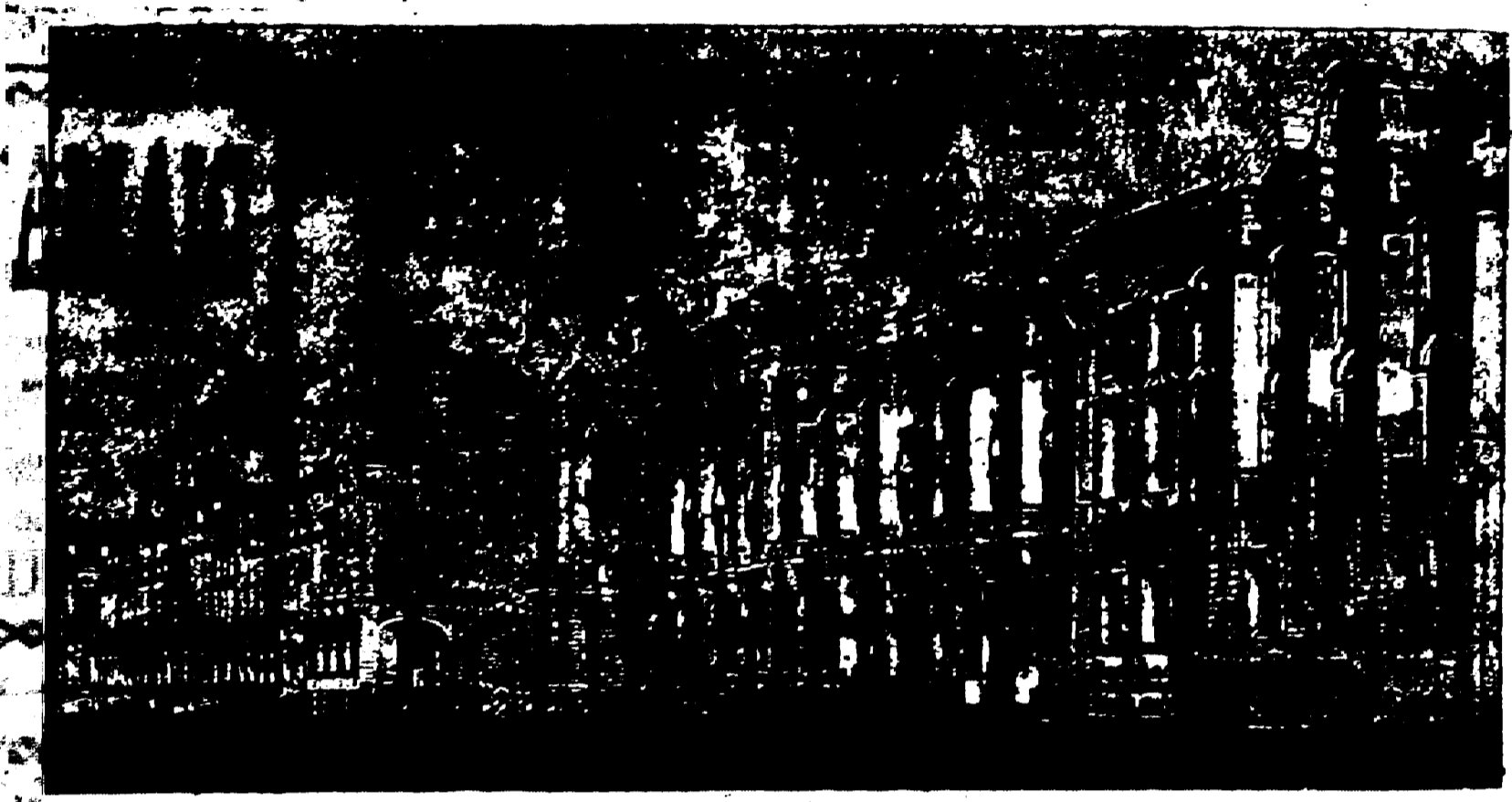
PREMIER DE L'ABONNEMENT
Six mois 12.00
Un an 24.00
Pour les Etats-Unis 36.00
Pour l'étranger 48.00

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET MORS, SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 24 JANVIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS DES PUBLISHERS
INCORPORATED
323 rue de Chartres
Entre Canal et Bienville



LE PALAIS DE TZARSKOE-SELO QUE NICOLAS II A QUITTE HIER.

DEPÊCHES
Télégraphiques

NOUVELLES
Américaines
ET
Etrangères.

Baisse à la Bourse.
Paris, 23 janvier.—Le cours de la Bourse s'est fortement redressé aujourd'hui des nouvelles de St-Petersbourg.

Départ de plusieurs amiraux.
Londres, 23 janvier.—Le correspondant du "Morning Post" à Shanghai rapporte que l'amiral Togo, le vice-amiral Kamimura et le contre-amiral Kato quitteront Tokyo aujourd'hui pour rejoindre la flotte.

Choix de la Propagande.
Rome, 23 janvier.—La congrégation de la Propagande a désigné aujourd'hui le Très Révérend F. Hickey, vicaire général du diocèse de Rochester, N. Y., comme évêque coadjuteur de ce diocèse avec le droit de succession.

Sténographie
...EN...
20 Leçons
Première Leçon GRATUITE.

Méthodes véritablement complètes et "up to date"; position garantie; leçons par la poste exclusivement; ne porte pas atteinte aux occupations régulières; pas de difficultés; tout est simple et clair; endorsed par des conseils d'éducation et les principaux journaux; des milliers de diplômés. Département 25, de la Campagne d'Éducation, 211 Townsend Bldg. New York.

LA SITUATION ST-PETERSBOURG.

Le Tzar a l'intention de déclarer la ville en état de siège.

LA POLICE RECHERCHE LE PERE GOPON.

NICOLAS EST COMPLETEMENT ABATTU
PAR LA DOULEUR.

PANIQUE A LA BOURSE.

La Journée s'est passée calmement, mais on craint de nouveaux troubles.

GRANDE EXCITATION DANS TOUTE LA RUSSIE.

St. Petersburg, 23 janvier, 10 heures 09 du matin.—Tout est calme dans le centre de la ville, par contre dans les quartiers industriels l'agitation augmente.

Pendant la nuit la police a fait une ronde de maison en maison, avertissant les propriétaires de se tenir sur leurs gardes, car on craignait que les émeutiers ne missent la ville au pillage.

Le "Messenger Officiel" annonce que le nombre total des tués dans la journée de dimanche, se monte à 76, et qu'il y a eu 233 blessés.

Ce journal ajoute que les mêmes mesures de précautions prises hier ont été adoptées aujourd'hui.

Les troupes qui avaient été retirées du centre de la ville pendant la nuit ont été de nouveau massées en force considérable dans divers quartiers.

La circulation sur les ponts est interrompue.

Les tramways et les trains circulent toujours librement.

Les grévistes considérant qu'il leur est impossible de s'avancer en masse sur le centre de la ville, ont changé de tactique; ils circulent maintenant par petits groupes, n'échangeant que de rares

Les ouvriers n'ont pas attendu l'intervention de la police et ont eux-mêmes procédé à cette fermeture.

St-Petersbourg, 23 janvier, 1 heure 45 du soir.—L'armée était en pleine possession de la ville ce matin et le calme régnait dans tous les quartiers.

Après que les dernières décharges d'infanterie eussent été tirées dans le quartier de Vilostroff, à minuit, les ouvriers abandonnèrent les quelques barricades qu'ils avaient élevées à la hâte et se retirèrent.

Les leaders de la grève ont donné comme mot d'ordre aux ouvriers de rester calmes pour le présent.

Pendant la nuit une légère couche de neige est tombée, qui eût bientôt couvert toute trace du sanglant conflit d'hier.

Ce matin à la pointe du jour, à part le formidable déploiement de troupes, la ville avait son aspect paisible de tous les jours.

La plupart des magasins sont ouverts et la circulation a repris son aspect habituel. Quelques ouvriers se sont rendus ce matin devant les fabriques avec l'intention de reprendre l'ouvrage, mais les directeurs leur ont répondu d'attendre encore quelques jours et que dans l'intervalle ils recevraient leur salaire régulier.

La population en général est nerveuse et l'anxiété est grande.

Les classes moyennes restent enfermées dans les maisons et ne participent pas au mouvement.

Les grévistes, l'air fatigué et hagard, se sont réunis par petits groupes attendant le mot d'ordre des chefs de la grève. Sitôt qu'ils apercevaient des soldats ils les accablaient de toutes les injures qui foisonnent dans le vocabulaire populaire russe.

Les quartiers industriels sont séparés du centre de la ville par des cordons de troupes.

Les ponts sont gardés par des régiments d'infanterie de la garde et c'est étrange de voir les officiers de la garde impériale, les favoris des salons de St-Petersbourg, circulant à cheval dans les faubourgs et faisant la police aux abords du Palais d'Hiver.

Ce matin il n'y avait pas trace d'excitation. La grande place, qui hier était encombrée de troupes, est vide. Dans les cours du palais par contre il y a de nombreuses compagnies d'infanterie et un escadron de cavalerie qui sont prêts à marcher au premier signal.

Les autorités ont avisé les propriétaires de fabrique de ne pas admettre d'ouvriers dans l'intérieur de leurs établissements, car il a été commis de nombreux vols de dynamite et on craint qu'ils n'essayent de détruire les ateliers.

Le bruit court que les grévistes ont décidé de faire une attaque générale contre la propriété; les leaders démentent énergiquement ces bruits.

Un des lieutenants du père Gopon a déclaré que les chefs du mouvement avaient résolu de prêcher la résistance armée, mais le respect de la propriété.

La police n'a pas encore réussi à mettre la main sur le père Gopon, quoiqu'elle le cherche partout.

Aucun journal n'a paru depuis vendredi à l'exception du "Messenger Officiel" qui contient les décrets du gouvernement et qui est imprimé dans les ateliers de la Banque d'Etat sous la protection des troupes.

Des bulletins officiels relatent les troubles d'hier sont affichés dans toutes les rues. Les grévistes qui s'en approchent et qui les lisent s'en vont après avoir craché dessus.

On prétend que les chefs de la grève avaient l'intention d'envoyer une députation auprès des diverses ambassades afin de demander la protection des puissances étrangères; jusqu'à présent cependant rien n'a encore été décidé à ce sujet. La situation est toujours très critique.

L'armée à la haute main à St-Petersbourg, et aussi longtemps qu'elle restera fidèle à l'empereur il est évident qu'elle sera suffisamment forte pour briser toute tentative de révolution dans la capitale. Tous les yeux sont tournés vers la province et on attend avec anxiété la nouvelle de l'effet produit dans les grands centres industriels par les événements de hier.

Les derniers avis reçus de Moscou annoncent que l'excitation dans cette ville est considérable, mais que jusqu'à présent il n'y a pas encore eu de démonstration sérieuse.

Les ouvriers et les socialistes ont décidé de déclarer la grève générale mercredi dans l'ancienne capitale de la Russie.

Le bruit court que les troupes font preuve d'un profond mécontentement. Les régiments de Moscou, de Finlande et d'Imailovky ont refusé hier de tirer sur la foule.

St. Petersburg, 23 janvier, 1 h. 55 p. m.—La foule grandissait d'heure en heure à Novsky Prospect, mais la police ne permettait pas de rassemblements. Des escadrons de Cosaques armés de lances et de carabines par trouillaient la place pour rappeler ce qu'il adviendrait au moindre désordre.

Un demi-régiment d'infanterie est resté de garde sur le Morskaja, un boulevard fashionable de la ville, et à midi, des troupes sont arrivées sur le square du palais où le peuple essayait encore une fois de s'assembler. Tous les palais des grands ducs étaient bien gardés.

Il y a souvent eu des émeutes et des charges de Cosaques avec des foyers et des sabres à St-Petersbourg, mais l'effusion de sang d'hier est sans exemple dans son histoire et les nombreux cas de brutalités racontés par la population semblent avoir convaincu celle-ci que le programme sanguinaire avait été délibérément préparé pour intimider les grévistes.

Cette croyance est démentie avec indignation par les autorités qui regrettent vivement que la situation ait exigé des mesures aussi rigoureuses.

Il fallait rétablir l'ordre, disent-

elles, sinon la ville serait tombée entre les mains des émeutiers.

La vente du pétrole a été interdite par la police de crainte que les grévistes n'essayent de détruire la ville par le feu.

Les troupes ont reçu leur repas de midi dans les rues, des cuisines de camp fumantes étant traînées de place en place.

Le Tzar est très abattu par les événements d'hier.

St. Petersburg, 23 janvier.—L'empereur Nicolas est complètement abattu par la douleur.

On prétend qu'il a perdu conscience la nuit dernière de la situation et qu'il lui est impossible de prendre une décision.

Les ministres cependant ne peuvent rien décider sans lui.

Toutes les écoles sont fermées. Pendant la nuit la populace a brisé toutes les vitres du palais du grand duc Serge.

La police a ordonné la fermeture de tous les magasins d'armuriers.

Des rumeurs sensationnelles sont mises en circulation.

On prétend que les grands ducs Alexis et Serge sont partis et ont traversé la frontière.

M. Pobedonostoff, procureur général du Saint Synode, est gravement malade.

Dans l'après-midi les rues de St-Petersbourg présentaient l'aspect d'un véritable camp armé.

Les grévistes continuaient à s'approcher de la place du palais et les Cosaques éprouvent des difficultés de plus en plus grandes à faire circuler la foule.

St-Petersbourg, 23 janvier, 4 heures 35 du soir.—Le bruit court que la gare de Varsovie est en feu. Les rapports annonçant qu'une partie de la voie ferrée du chemin de fer de Varsovie et de la Baltique avait été détruite, est confirmé. L'Express du Nord n'est pas parti aujourd'hui de St-Petersbourg.

Nouveaux désordres.
St. Petersburg, 23 janvier, 5 heures 44 du soir.—De nouveaux conflits ont éclaté entre les troupes et la populace.

Sur la perspective Nevsky les troupes ont fait feu sur la foule.

L'impression en France.
Paris, 23 janvier.—Des dépêches spéciales, parvenues aujourd'hui de St-Petersbourg donnent des détails supplémentaires sur le combat d'hier. M. Buzancey a télégraphié aujourd'hui au "Petit Journal" disant qu'il avait été témoin du combat dans le quartier de Vasilostroff.

Les soldats, dit-il, tirèrent plusieurs décharges et employèrent ensuite leurs bayonnettes.

M. Buzancey déclare avoir vu plusieurs centaines de grévistes étendus sur le sol.

D'autres témoins déclarent avoir vu des femmes et des enfants parmi les tués.

Un enfant de 8 ans a été horriblement blessé pendant une charge des soldats.

Les rapports officiels donnent peu de détails.

La tragédie de St-Petersbourg continue à absorber toute l'attention.

Les étudiants de l'école de droit ont fait une démonstration ce matin à Paris. Ils ont interrompu leurs cours et ont paradé dans les rues; il n'y a eu aucun incident sérieux.

Général mis à mort par la foule.
St-Petersbourg, 23 janvier.—Parmi les nombreuses horreurs et cruautés commises hier dans les rues de St-Petersbourg, on cite le cas d'un général âgé dont le traineau a été incendié par la populace en fureur au moment où il se dirigeait vers les troupes.

La foule lui cria: "Allez-vous en! Allez-vous en! Allez-vous en!"

Le général venait de donner ordre à son cocher de continuer sa route lorsqu'il fut frappé sur la tête par un individu revêtu d'un pardessus de fourrure.

Le général fut ensuite arraché de son traineau et frappé à mort par la populace enragée.

Ne Faites pas d'expérience AVEC DES MARQUES INCONNUES. Vous savez que le Lait Condensé et la Crème Evaporée de la marque Borden sont les Meilleurs. Et lisez les Substitutions.—Adc.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le Savon Sulfureux de Glann

Il calme, tout en nettoyant Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

Le nouveau ministère français.

Paris, 23 janvier.—Le bruit courait ce soir dans les milieux officiels que M. Rouvier avait réussi à former un ministère et que demain il informerait le président Loubet de son acceptation à la présidence du conseil et des noms des ministres qui feront partie du nouveau cabinet.

Voici ces noms:

Président du Conseil et Ministre des Finances—M. Rouvier.
Ministre des Affaires étrangères—M. Théophile Delcassé.
Ministre de l'Intérieur—M. W. Eugène Etienne.
Ministre de la Justice—M. Jean Sarrasin.
Ministre de la guerre—M. Henry Berteaux.
Ministre de la marine—M. Gaston Thomson.
Ministre de l'Instruction publique—M. Raymond Poincaré.
Ministre du Commerce—M. Jean Dupuy.
Ministre des travaux publics—M. Bienvenu Martin.
Ministre des colonies—M. Ferdinand Dubief.
Ministre de l'agriculture—M. Joseph Ruau.

Il se pourrait que la distribution des portefeuilles donnât lieu encore à quelques remaniements. Le futur cabinet s'est réuni ce soir dans les bureaux de M. Rouvier où la situation a été discutée. Il est probable qu'en connaissant le résultat de cette conférence lorsque M. Rouvier fera connaître les grandes lignes de son programme.

Dans une conférence tenue dans la soirée entre M. Rouvier et les nouveaux ministres il a été décidé de continuer la politique du ministère Combes.

M. Rouvier demandera demain au président Loubet de signer le décret constituant le nouveau cabinet.

Quelques petits changements sont survenus M. Dupuy prendra le ministère des Travaux publics et M. Martin le ministère des Colonies.

Les ministres du Commerce et de la Justice ne sont pas encore absolument fixés.

La Chambre des Députés se réunira mardi; M. Rouvier y lira sa déclaration qui sera suivie par des interpellations sur la politique générale du ministère et sur les rapports secrets.

Mort de la comtesse Buxhoevden
Nice, 23 janvier.—La comtesse Buxhoevden, née McKnight, de Bordentown, N. J., est morte ici aujourd'hui.